



HAL
open science

**À l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherche
sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle,
Nguyen Phuong Ngoc**
Philippe Le Failler

► **To cite this version:**

Philippe Le Failler. À l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherche sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle, Nguyen Phuong Ngoc. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2013, 21, pp.163-166. 10.4000/moussons.2184 . hal-04433555

HAL Id: hal-04433555

<https://hal.science/hal-04433555>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

- MÜLLER, G., 2006, *Colonial Cambodia's « Bad Frenchmen ». The Rise of the French Rule and the Life of Thomas Caraman, 1840-1887*, Londres : Routledge.
- OSBORNE, Milton E., 2008, *Phnom Penh, a Literary and Cultural History*, Oxford : Signal Books Ltd.
- PHILPOTTS, Robert, 1992, *A Guide to Phnom Penh*, Londres : Blackwater Books.
- Phnom Penh Cambodia. First 3D City Map 1996*, Singapour : Quess.
- POMONTI, Jean-Claude & Serge THION, 1971, *Des courtisanes aux partisans. La crise cambodgienne*, Paris : Gallimard, coll. « Idées actuelles ».
- SURYADINATA, Leo, éd., 2012, *Southeast Asian Personalities of Chinese Descent. A Biographical Dictionary*, Singapour : Chinese Heritage Centre/ISEAS, 2 vols.
- VANN, Molyvann, 2003, *Modern Khmer Cities*, Phnom Penh : Reyum Publishing.

* Chargé de recherche, Aix-Marseille Université, CNRS, IrAsia UMR 7306, 13003, Marseille, France.

À l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherche sur les auteurs de la première moitié du XX^e siècle, Nguyen Phuong Ngoc, Aix-en-Provence : PUP, coll. « Sociétés contemporaines asiatiques », 2012, 259 p.

Par Philippe Le Failler *

Faisant une large part aux sources vietnamiennes, la publication de cette thèse de sociologie rappelle les conditions et l'étendue des recherches sur la société vietnamienne pendant la période coloniale et se penche plus particulièrement sur les termes du processus de formation des intellectuels vietnamiens. Du lettré à l'ancienne à l'intellectuel « retour de France », l'auteure distingue trois générations de chercheurs vietnamiens, en précise les trajectoires, mais souligne, documents à l'appui, la persistance des thèmes sociétaux qu'ils abordèrent.

Dans un premier temps, l'ouvrage se propose d'examiner l'introduction de l'anthropologie dans une société sous domination coloniale, mettant ainsi l'accent sur les

apports exogènes d'une discipline importée au Vietnam. Concernant la période étudiée, soit la première moitié du XX^e siècle, il faut entendre par anthropologie une compréhension large de la société vietnamienne, usant d'outils méthodologiques divers, mêlant histoire et sociologie, géographie humaine et étude des traditions. À vrai dire, il semble bien que ce terme d'« anthropologie » soit choisi comme par défaut et que son application à la société vietnamienne, qui bénéficie d'une tradition forte ancienne de la loi écrite, ait toujours posé problème. L'étude ethnographique, parce que trouvant sa pleine logique chez les peuples sans écriture, ne pouvait, aux yeux des savants de l'EFEO, s'appliquer au Vietnam civilisé des pagodes et des maisons communales. Leur tendance naturelle pour la perspective historique, à l'éclairage des pratiques par les textes, débouchait invariablement sur l'opposition entre les principes censés régir la société et la réalité du fonctionnement de celle-ci. Là où, dans les faits, tout reste affaire d'accommodements, le hiatus entretenu au quotidien avec les textes normatifs tend à l'affirmation de pratiques biaisées ; aussi une étude distanciée ne peut-elle que mener à une critique des textes, jugés inopérants ou lacunaires, en mettant en évidence le gouffre qui subsiste entre les ambitions affirmées et le résultat obtenu.

Pour aller au-delà de ce constat insuffisant, dans une société qui restait profondément rurale, il fallait se résoudre à décrire le village tel qu'il est, et non cette entité idéalisée vers laquelle nous tirent les textes. Mais les enquêtes de terrain restaient l'exception jusqu'aux années 1930 et les travaux visant à étudier le village ou la société dans leur fonctionnement réel furent les parents pauvres de la recherche menée par des savants formés à l'histoire ou à la philologie qui, par ailleurs, ne nous ont guère laissé de témoignages sur leur quotidien.

Reprenant à son compte le constat d'Émile Gaspardone, l'auteure signale le peu d'intérêt des chercheurs français pour « l'Indochine annamite ». Qualifiée d'indifférence, voire de négligence, il s'agissait d'une prévention tendant à considérer le Vietnam, pays de lettrés où l'on trouve peu de livres, comme une pâle copie, gauchie et imparfaite, du modèle chinois. De là à considérer qu'il n'y avait pas de tradition intellectuelle chez les Vietnamiens, il n'y avait qu'un pas.

Si la « recherche officielle » de la colonie indochinoise, préférant l'érudition, délaissait les mœurs tonkinoises, ses bulletins et revues savantes accueillait nombre d'articles « d'amateurs » abordant le Vietnam comme sujet central. Leurs auteurs étaient parfois nommés membres correspondants. On compte parmi eux des militaires en poste comme Auguste Bonifacy, le directeur des douanes René Crayssac, Gustave Dumoutier, par ailleurs fonctionnaire de l'enseignement, le chargé de missions Claudius Madrolle, et enfin Léopold Cadière, missionnaire et prolifique auteur d'études qui aujourd'hui encore forcent l'admiration.

On le devine aisément, dans un premier temps tout du moins, les revues scientifiques ignorèrent souvent l'opinion des colonisés sur leur propre pays. Or, le temps passant, issue d'une société urbaine en pleine mutation, une nouvelle élite vietnamienne, multilingue, auto-formée plus que réellement instruite au maniement des outils conceptuels importés, sut vite en maîtriser les méthodes de recherche. La réceptivité de la société vietnamienne à cette approche est-elle la simple résultante d'un transfert, d'une imprégnation, ou s'adosse-t-elle à une prédisposition ? Le débat reste ouvert.

Ces méthodes entraînaient un bouleversement de la grille de lecture des pratiques sociales par l'introduction d'une réflexion critique. Elles introduisaient la nécessité d'une étude comparée des sources et impli-

quaient une véritable critique sociale. Or cette dernière équivaut à la remise en question d'un ordre, politique autant que cosmologique. La conjonction de l'introduction de nouvelles perspectives de recherches, amenant un regard neuf sur la société, et de la mise à bas de l'ordre ancien, n'est pas fortuite. Patiemment détricotée par l'administration coloniale, l'ancienne prédominance des lettrés sombra dès lors que les concours de fonctionnaires délaissèrent l'emploi des caractères. Parce qu'il coupe le lien entre la langue vietnamienne et la matrice Hán-Việt qui en constitue le socle, l'abandon de l'ancien script au profit de la langue nationale latinisée qu'est le *quốc ngữ* constitue un indéniable appauvrissement de la culture propre du Vietnam. Ne se bornant pas à détruire, voulant en ce domaine comme dans d'autres substituer sa logique et en affirmer la supériorité, l'appareil colonial eut à cœur d'affirmer son credo en la science, et dans le cas qui nous intéresse, d'appliquer ses méthodes au cas indochinois.

La production de connaissance, la sauvegarde du patrimoine ou la constitution de bibliothèques et de musées s'effectuaient par le moyen d'une institution dédiée dont la mission de « connaissance des territoires et des peuples » constitue le pendant de la « mission civilisatrice ». Le rôle particulier joué par l'École française d'Extrême-Orient à partir de 1900 comme organisme normatif de la recherche est ici très largement évoqué. Paradoxalement, ces pages nous le confirment, son renom dans le domaine des recherches anthropologiques sur le Vietnam reste lié aux lettrés formés à l'ancienne qu'elle abrita tels Nguyễn Văn Tố, Trần Văn Giáp et Nguyễn Văn Khoan pour ne citer qu'eux. Au sein de l'EFEO, ces assistants, dont le rôle dépassait largement le simple intitulé de la fonction, furent rapidement reconvertis aux méthodes nouvelles et contribuèrent largement à conserver une place aux études vietnamiennes. À ce propos, l'ouvrage donne un aperçu des

écrits que publièrent les chercheurs vietnamiens dans les revues de l'époque ; ce faisant, il amorce une typologie que seule une étude large permettrait de poursuivre et d'affiner.

Le cas particulier de Nguyễn Văn Huyền, élément type de la dernière génération de chercheurs formés à l'école française, retient l'attention de l'auteur qui lui consacre un quart de l'ouvrage. Docteur en Sorbonne, il devint en 1939 le premier membre scientifique vietnamien de l'EFEO. C'est à cette date que fut enfin adopté le principe de compétence en lieu et place des cadres européens et indigènes. Outre la valeur symbolique que revêt cette intégration, la qualité des travaux de Nguyễn Văn Huyền mérite que l'on s'y attarde car cet ethnographe ayant enquêté au sein des villages met en avant l'originalité propre de leur organisation, les règles fines de l'ascension sociale qui en découlent, le détail des modalités des festivités qui y sont organisées et la variété des génies tutélaires qui y sont honorés. C'est précisément le type de travaux que les chercheurs français de l'EFEO n'avaient pu, ou voulu, mener à bien.

Cet ouvrage rappelle aussi le rôle prépondérant joué par la génération d'intellectuels formés dans les années trente à l'Université indochinoise ou même en France ; surgissent les noms des juristes Nguyễn Mạnh Tường et Vũ Đình Hòe, de Hoàng Xuân Hãn le mathématicien et de bien d'autres. De pair avec les Vietnamiens travaillant à l'EFEO, cette jeunesse bilingue, compétente et moderne œuvrait dans des associations principalement hanoiennes. Ils organisèrent la diffusion du savoir et entamèrent une réflexion sur la place du Vietnam et de sa culture dans une société nouvelle. Puis ils créèrent et animèrent des revues en langue vietnamienne en dépoussiérant les textes de culture populaire, en revisitant les grands thèmes de l'histoire nationale et, avec la prudence qui s'imposait encore, en abordant la philosophie

politique. La vigueur de ces périodiques indépendants de la recherche officielle entérina l'introduction des sciences sociales dans le champ des études vietnamiennes et attesta de la maturité d'une génération.

Tout en notant la place du choc colonial comme moteur du changement, l'auteur analyse le distinguo établi par Nguyễn Văn Huyền qui préférait une « évolution », choix propre d'une société délivrée du carcan d'un fixisme séculaire, au terme plus général de « progrès », concept importé et exclusif, trop imprégné du modèle occidental.

Déjà préconisée par les lettrés du début du siècle, alors écrasée par le pouvoir colonial qui craignait que la critique ne l'atteigne, la modernité de cette approche déboucha, pour la majorité d'entre eux, sur l'engagement citoyen des intellectuels après 1945. Certains intégrèrent l'élite dirigeante du Vietnam indépendant quand d'autres furent broyés par sa machine idéologique.

* Maître de conférences à l'École Française d'Extrême Orient.

Ancestors in Borneo Societies. Death, Transformation and Social Immortality, Pascal Couderc & Kenneth Sillander, ed., Copenhagen: NIAS Press, Nordic Institute of Asian Studies, « Studies in Asian Topics n° 50 », 2012, 390 p., index.

By Antonio Guerreiro *

The volume *Ancestors in Borneo Societies*, edited by P. Couderc and K. Sillander assembles a series of ethnographically grounded studies. This book, stemming from a panel organized at the 8th Borneo Research Council Biennial Conference in Kuching, Sarawak (July 2006), addresses important questions relating to the ancestor cult and generally the conceptualization of ancestry on the island. As the subtitle to the book indicates (*Death, Transformation and Social Immortality*), the contributions explore the complex dimensions relating the mortuary rites, especially burial